

EPIDEMIC | Premiers Résultats

Le respect des gestes barrières face au Covid-19

Cette note de synthèse s'inscrit dans le volet épidémiologie sociale du projet EPIDEMIC. Elle s'intéresse aux gestes barrières mis en place pour limiter la propagation du virus lors de l'épidémie de Covid-19 en France et aux caractéristiques sociodémographiques et économiques associées au respect ou non de ces mesures de protection face au virus.

Contexte

Le coronavirus du syndrome respiratoire aigu sévère SARS-Cov-2, un nouveau coronavirus à ARN de la même famille que le SRAS et le coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-Cov), a été identifié au début du mois de janvier 2020 comme la cause d'une épidémie touchant la ville de Wuhan, la capitale de la province du Hubei, d'où elle s'est rapidement répandue en Chine. Après avoir infecté et causé la mort de milliers de personnes en Chine, le virus s'est propagé, atteignant l'Italie et d'autres pays européens, puis les États-Unis. Face à cette menace épidémique, plusieurs pays dont la France, ont mis en place plusieurs mesures pour limiter la propagation du virus, dont l'instauration d'un confinement dans le pays le 17 mars 2020. Cependant, de telles mesures de prévention universelles ne prennent pas en compte les différences socio-économiques qui existent dans la population.

Sources de données utilisées :

Baromètre COVID 19,
Vagues 1 à 4 (7 avril – 5 mai 2020),
<https://datacovid.org>

Échantillon de 20 001 volontaires représentatif de la population française métropolitaine âgée de 18 ans et plus, selon la méthode des quotas. Les analyses reposent sur des données auto-déclarées par les répondants interrogés sur leur pratique des gestes barrières.

Hypothèses

Les gestes barrières sont susceptibles de ne pas être appliqués de la même façon par tous les individus :

- selon leurs caractéristiques démographiques (âge, sexe) ;
- selon leurs caractéristiques socioéconomiques (la catégorie socio-professionnelle à laquelle ils appartiennent ou la situation professionnelle dans laquelle ils se trouvaient durant le confinement ou encore la densité de personnes vivant dans leur logement) ;
- selon leur état de santé (comorbidités éventuelles).

Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

L'échantillon du baromètre COVID 19 est composé pour 55% de femmes et 45% d'hommes [1].

Environ un tiers des individus ont moins de 40 ans, et 23% sont âgés de 65 ans et plus [2].

Près de 44% des individus interrogés sont mariés et 22% déclarent être célibataires.

Par ailleurs, 20% des participants habitent en milieu rural, 32% vivent dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants et 15% vivent en région parisienne.

En termes de caractéristiques socioéconomiques, 11% des individus ont un statut cadre, 35% déclarent avoir une profession intermédiaire ou être employé, 9% sont ouvriers, 3% sont indépendants, 12% sont inactifs et 29% sont retraités [3].

De plus, 16% des individus ont dû continuer à exercer leur profession hors de leur domicile durant la période de confinement.

Nous nous proposons d'axer cette note autour de trois gestes barrières principaux : l'application de la consigne de rester chez soi, la mise en pratique de la distanciation sociale et le port du masque.

Mise en pratique des gestes barrières

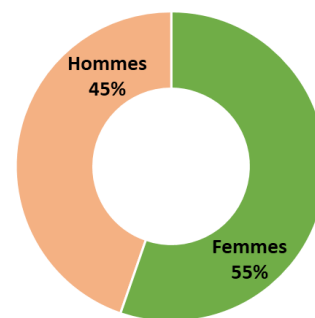


93 % des individus déclarent « rester chez soi » tout le temps ou souvent, 3 % déclarent respecter cette mesure parfois et 4 % déclarent la respecter rarement ou jamais [4].

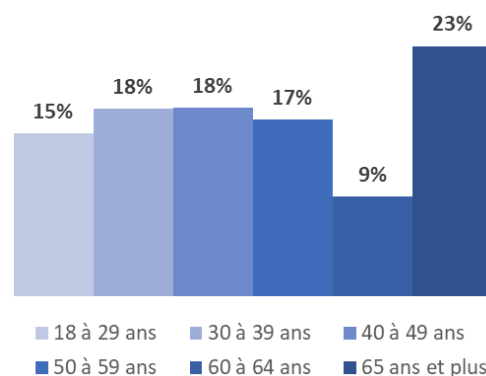
Les principales observations issues de modèles multivariés sur les données de la période du 7 avril au 5 mai montrent que :

- il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes ;
- les personnes plus âgées déclarent rester plus souvent chez elles ;
- il existe des différences entre les vagues : le confinement est moins bien appliqué avec le temps [7] ;
- les agriculteurs et les inactifs restent moins souvent chez eux ;
- les individus de niveau d'éducation plus faible tendent à rester moins souvent chez eux ;
- les individus devant sortir pour travailler appliquent moins souvent le confinement ;

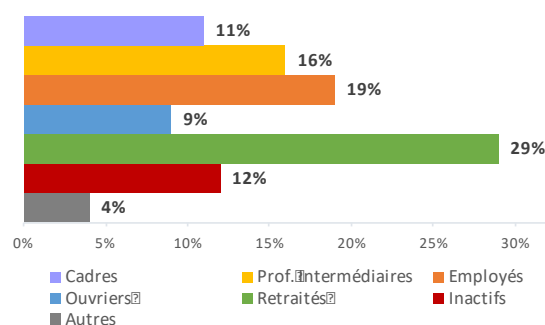
[1] Répartition des répondants par sexe (n=20 001)



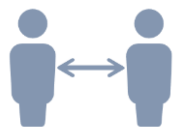
[2] Répartition des répondants par groupe d'âge (n=20 001)



[3] Distribution des répondants par catégorie socio-professionnelle (n=20 001)



- plus la densité d'individus dans le logement est importante, moins le confinement est respecté ;
- les individus ayant un indice de masse corporelle supérieur à 30 kg/m² restent plus fréquemment chez eux.



91% des individus déclarent respecter la distanciation sociale tout le temps ou souvent, 4% déclarent la respecter parfois et 5% déclarent la respectent rarement ou jamais [5].

Les analyses multivariées révèlent que :

- il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes ;
- les personnes plus âgées disent pratiquer plus souvent la distanciation sociale (gradient marqué avec l'âge) ;
- il existe un effet vague : la distanciation sociale est moins pratiquée avec le temps [7] ;
- les inactifs disent pratiquer moins souvent la distanciation sociale ;
- les individus ayant un plus bas niveau d'éducation déclarent pratiquer moins souvent la distanciation sociale ;
- les individus devant sortir pour travailler pratiquent moins souvent la distanciation sociale ;
- plus la densité d'individus dans le logement est importante, moins la distanciation sociale est respectée ;
- les individus présentant une ou plusieurs comorbidités déclarent pratiquer moins souvent la distanciation sociale.

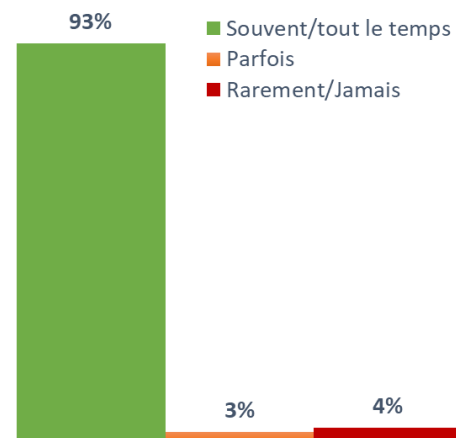


30% des individus déclarent porter le masque tout le temps ou souvent, 17% parfois et 53% rarement ou jamais [6].

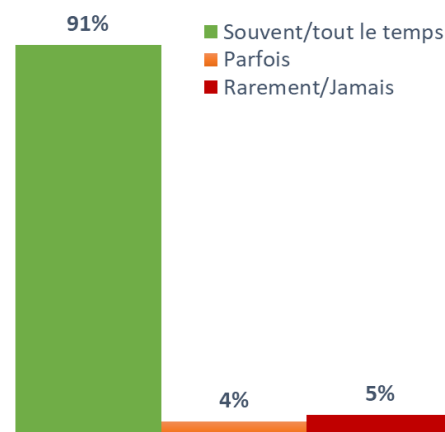
Dans les modèles multivariés, on observe que :

- les femmes disent porter plus souvent le masque que les hommes ;
- les plus âgés également (60 ans et plus) ;
- les individus mariés ou en union libre également ;
- le masque est plus souvent porté dans les grandes villes et à Paris ;
- il existe un effet vague important : les individus portent de plus en plus le masque avec le temps (existence d'un gradient) [7] ;
- les travailleurs indépendants, les professions intermédiaires, les retraités et les inactifs déclarent porter plus souvent le masque ;

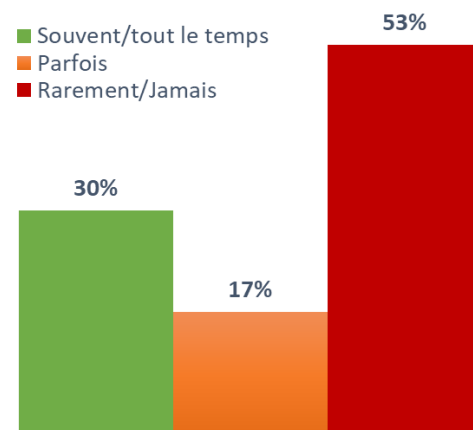
[4] Fréquences déclarées de mise en application du confinement chez soi (n=19 035)



[5] Fréquences déclarées de mise en pratique de la distanciation sociale (n=19 059)

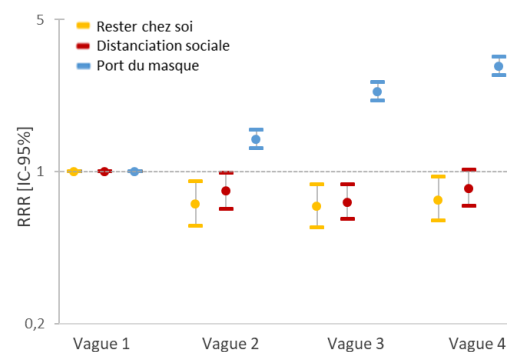


[6] Fréquences déclarées du port du masque (n=19 070)



- les individus n'ayant pas de diplôme, les personnes vivant dans un logement surpeuplé ainsi que les personnes devant sortir de leur domicile pour travailler disent porter plus souvent le masque ;
- les individus ayant un indice de masse corporelle supérieur à 30 kg/m² portent moins souvent le masque ;
- les individus présentant une ou plusieurs comorbidités le portent plus souvent.

[7] Evolution de la propension à respecter les trois gestes barrières



Conclusions

Globalement les personnes âgées appliquent plus souvent les gestes barrières.

On retrouve des résultats conformes à nos hypothèses de départ, à savoir que les individus devant continuer à travailler (majoritairement des employés, des ouvriers ou des professions intermédiaires) disent pouvoir respecter moins souvent les mesures de confinement et de distanciation sociale, de même que les personnes présentant une ou plusieurs comorbidités (qui ont peut-être à se déplacer pour des raisons médicales et accompagnées). Toutefois, ces individus portent plus souvent un masque.

Par ailleurs, nous pouvons observer que le confinement et la distanciation sociale sont moins bien appliqués chez les individus ayant un plus bas niveau d'éducation. Ceci peut être lié à une plus faible littératie en santé, c'est-à-dire une moins bonne capacité à comprendre et à appliquer les messages du champ sanitaire tels que ceux liés aux mesures barrières. Une autre hypothèse est que les conditions de vie et de logement peuvent varier selon le statut socioéconomique et avoir un impact sur la mise en place des gestes barrières. Ces deux pistes mériteraient d'être explorées.

Sur le port du masque spécifiquement, des tendances particulières se dégagent avec une mesure plus souvent pratiquée par les femmes et dans les grandes villes.

Enfin, sur la période de confinement étudiée allant du 7 avril au 5 mai 2020, les mesures de confinement et de distanciation sociale tendent à moins se pratiquer au fil des semaines tandis que le port du masque est de plus en plus répandu.

Auteurs : L. Neufcourt, C. Joannès, M. Maurel, M. Kelly-Irving et C. Delpierre (Equipe EQUITY du LEASP, UMR 1027 Inserm / Université Toulouse 3 Paul Sabatier, Université de Toulouse).

Ces résultats préliminaires sont édités dans le cadre du programme de recherche interdisciplinaire EPIDEMIC avec le soutien de l'Agence Nationale de la Recherche et de la Région Occitanie.

EPIDEMIC est un programme de recherche de l'Institut Fédératif d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires Santé Société (FED 4142). www.iferiss.org

